



Noé Soulier

Angers

Ça quand même
**Maguy Marin
et Denis Mariotte**

Lundi 26 et mardi 27 janvier 2026

T400

Durée : 30 min



Ça quand même

Créer, dans sa plus grande fragilité, est-il encore et toujours un acte de résistance ?
Vingt ans après sa création, *Ça quand même* réaffirme, dans l'urgence et la poésie, la nécessité d'être là.

Écrit et interprété en 2004 par Maguy Marin et Denis Mariotte, *Ça quand même* surgit dans un moment de crise, alors que le nouveau protocole d'indemnisation des intermittent-es vient fragiliser durablement les conditions de création. Sur scène, deux corps, deux voix, une pensée commune, lucide et inquiète, portée par un texte brut, simple et vibrant, comme le monologue d'une conscience à deux têtes.

Vingt ans plus tard, ce duo est transmis à une autre génération comme un acte de vigilance, un refus de céder à l'injonction d'efficacité, à la précarité organisée, à l'effacement progressif du temps long nécessaire à toute œuvre.

→ Le texte du spectacle est en vente à la librairie du Quai, située dans la Serre.

Demain, à 18h, dans la Serre (Forum du Quai) :

Quels gestes pour quelles luttes ? Conférence de Luar Maria Escobar

Entrée libre et gratuite

Distribution

Conception et réalisation :

Maguy Marin et Denis Mariotte

Texte : Maguy Marin

Musique : Denis Mariotte

Interprétation : Kostia Chaix, Louise Mariotte

Photographies : Laurence Danière

Costumes : Louise Marin

Lumières : Alexandre Béneteaud,

Albin Chavignon

Régie générale : Albin Chavignon

Diffusion nationale et internationale :

A Propic (Line Rousseau et Marion Gauvent)

Directrice du développement :

Dorothee Alemany

Responsable de production &

d'administration : Julia Alquier

Chargée de production : Léa Monchal

Mentions

Production pour la reprise (2025) :

Compagnie Maguy Marin

Coproduction : Cndc – Angers

La Compagnie Maguy Marin est conventionnée par la Direction Régionale des Affaires Culturelles Auvergne-Rhône-Alpes. Elle est également subventionnée par la Ville de Lyon et reçoit l'aide de l'Institut français pour ses projets à l'étranger. Comme nombre d'autres structures associatives du territoire, la Compagnie Maguy Marin perd à partir de l'année 2025 le soutien de la Région Auvergne-Rhône-Alpes. La Compagnie Maguy Marin est en résidence permanente à RAMDAM, UN CENTRE D'ART.

Entretien avec Maguy Marin et Denis Mariotte

Maguy, Denis, votre collaboration s'inscrit dans un long chemin de création partagé. Quelles réflexions ou préoccupations continuent aujourd'hui à nourrir et orienter votre recherche ?

Notre travail commun s'est construit dans la durée, et cette durée nous a appris que les questions essentielles reviennent sans cesse, mais jamais de la même manière. Les contextes changent, les urgences politiques se déplacent, les technologies s'imposent ou disparaissent, mais quelque chose d'inaltérable demeure : la façon dont les êtres humains se débattent avec le monde, ses injustices, ses joies, ses violences, ses possibilités d'émancipation. C'est ce terrain-là qui nourrit notre travail depuis des années.

À chaque nouvelle pièce, nous revenons au point de départ : qu'est-ce qui nous importe aujourd'hui ? Qu'est-ce qui nous met en mouvement ? Cela peut venir d'un événement extérieur, d'une situation politique, d'un malaise personnel, une colère sourde ou simplement d'un détail qui retient notre attention. Le fond des questions reste proche : comment dire la violence du réel sans se résigner ? Comment dire la brutalité sans renoncer à l'humour ? Comment transformer une rage en forme plutôt qu'en simple explosion ? Mais il nous faut chaque fois inventer un chemin, trouver la forme et le dispositif juste, et c'est ce travail de réinvention permanente qui nous maintient

en éveil. Nos outils sont souvent simples : le mouvement, la voix, des objets fabriqués ou détournés, des sons produits directement par les interprètes. Rien de spectaculaire au sens traditionnel : plutôt la conviction que l'intensité peut naître du modeste, que des éléments apparemment rudimentaires peuvent devenir puissants s'ils sont agencés avec précision. Au fond, ce qui nous guide, c'est le refus de l'installation. Le studio est pour nous un lieu où l'on accepte de douter, de prendre des risques, de se contredire, de se surprendre mutuellement. Travailler ensemble, c'est maintenir ce mouvement-là : se tenir à distance du confort, de la répétition, pour continuer à inventer des formes capables de nous déplacer et qui, peut-être, déplacent aussi un peu celles et ceux qui les regardent.

***Ça quand même* est né dans un moment de crise, celui du nouveau protocole d'indemnisation des intermittent-es du spectacle. Pouvez-vous parler du contexte dans lequel cette pièce a vu le jour ? Qu'est-ce qui a déclenché ce besoin de dire, d'écrire, de partager cette inquiétude sur scène ?**

Ça quand même est né d'un enchevêtrement de circonstances personnelles, artistiques et politiques. Au départ, il y avait simplement le désir de travailler ensemble, de revenir sur un plateau à deux, après des années de collaborations avec des

équipes plus larges. Nous voulions revenir à un espace de travail réduit, sans intermédiaires, en assumant à la fois la fragilité et la liberté que cela suppose. Cette mise à l'échelle du travail était déjà une manière de nous recentrer. Nous ne savions pas ce que nous allions faire, mais nous avions envie d'explorer cet espace-là. Mais le contexte dans lequel nous étions à cette époque a rapidement orienté la création. En 2003, la crise de l'intermittence a bouleversé tout le secteur du spectacle vivant. L'annulation du Festival d'Avignon, les assemblées générales, les discussions sans fin autour du travail invisible, de la précarité, de la valeur donnée au temps de recherche : tout cela nous entourait au quotidien. (...) Nous ne voulions pas traduire la crise en discours politique direct, ni produire une pièce documentaire. Le texte de la pièce articulait plutôt des doutes, des contradictions, des colères très quotidiennes. C'était une manière de formuler des choses que nous ressentions tous les deux, avec un mélange de lucidité, d'humour et de lassitude. Le texte a servi de structure, comme un point d'appui pour organiser la pièce. La forme est restée volontairement simple : deux interprètes, quelques objets fabriqués par nous-mêmes, un dispositif léger, travailler sans dépendre d'une production lourde. Cette économie réduite nous donnait une liberté réelle, sans la pression d'un calendrier institutionnel.

Ce questionnement, né d'une crise, dépasse en réalité le contexte de 2003. Il touche à la place d'un-e artiste dans le monde, entre ce qui le-la pousse intimement à créer et

une forme de responsabilité envers le collectif. C'est cette conscience-là que nous voulions transmettre à celles et ceux qui viennent nous voir.

Pourriez-vous partager certaines questions et réflexions qui ont été les moteurs de *Ça quand même* ?

Les questions qui nous occupaient étaient simples : Qu'est-ce que c'est, au juste, notre travail ? Quels enjeux défend-t-il ? Comment l'expliquer, le nommer, l'assumer ? Comment décrire ce temps passé à chercher, à douter, à recommencer ? Quelle place veut-on laisser au public dans ce dispositif ? Et que vient-il chercher au théâtre ? Et qu'attendons-nous de lui ? Des questions qui ouvraient entre nous un dialogue à bâtons rompus parfois houleux. La crise de l'intermittence rendait ces questions encore plus insistantes. Partout autour de nous, des collègues s'inquiétaient pour leurs heures, pour leurs droits, pour la continuité de leur travail. Cela jetait une lumière crue sur les conditions réelles de la création et sur ce que signifie « travailler » dans le spectacle vivant. En y repensant aujourd'hui, ce dont on se souvient surtout, c'est la nécessité de comprendre pourquoi nous continuions malgré tout : malgré l'inquiétude, le doute, les conditions parfois rudes, et un avenir toujours incertain.

Vingt ans après, rejouer et transmettre *Ça quand même* revient à confronter une autre crise, écologique, économique, politique. Deux décennies ont passé, et pourtant les inquiétudes semblent toujours présentes.

Quelles résonances entendez-vous aujourd'hui entre le contexte de 2004 et celui d'aujourd'hui ?

Revenir à *Ça quand même* vingt ans plus tard, ou décider de le transmettre à une nouvelle génération d'interprètes, c'est forcément se confronter à un autre contexte. En 2004, la pièce naissait en plein cœur de la crise de l'intermittence. Aujourd'hui, même si le contexte a évolué, les difficultés du milieu artistique se sont non seulement transformées, mais aussi élargies et, bien souvent, aggravées. À l'insécurité du statut s'ajoutent désormais la fragilisation des institutions culturelles, la pression économique croissante, l'accumulation de tâches administratives et la multiplication des injonctions qui entourent la création. Ce qui nous frappe, avec le recul, c'est la manière dont le secteur s'est transformé dans la continuité de ce que nous percevions déjà. L'auto-entrepreneuriat s'est imposé comme modèle, les artistes sont devenus les gestionnaires de leur propre activité. Beaucoup travaillent désormais de façon isolée, projet par projet, dans un paysage marqué par la précarité et par des financements de plus en plus instables. Ce système peut créer une grande liberté, mais aussi beaucoup de solitude, de vulnérabilité et surtout de charge mentale. La pièce, sans l'avoir anticipé consciemment, touchait déjà à ces questions. Lorsque nous avons commencé à retravailler dessus nous avons constaté que le texte n'avait pas perdu sa force. Les références datées appartiennent à 2004, mais la manière dont la pièce aborde le

rapport au travail, au public, à la place de l'artiste dans la société reste pertinente. Les transformations du secteur ont rendu encore plus visibles les tensions dont la pièce parlait déjà à l'époque. La transmission de la pièce répond aussi à un souhait très concret : permettre à des artistes plus jeunes d'avoir du travail, des heures, des perspectives. Reprendre une pièce n'a rien d'un geste patrimonial : c'est avant tout une façon de soutenir des interprètes qui travaillent dans un milieu professionnel de plus en plus chargé de contraintes administratives et économiques, un milieu qui s'est terriblement durci. Créer aujourd'hui ne consiste pas seulement à produire des œuvres. Soutenir et maintenir un rapport au métier qui échappe aux logiques dominantes contribue de façon très concrète, à garantir aux interprètes les heures dont ils ont besoin pour renouveler leur intermittence. Et cette pièce, par la simplicité de son dispositif, s'y prête particulièrement bien.

**Propos recueillis par
Wilson Le Personnic
en novembre 2025.**

Lisez l'entretien
complet ↓



Maguy Marin

Il y a un lieu de naissance, autre qu'une ville. Toulouse. Un emplacement atteint suite à une série de déplacements provoqués par des mouvements politiques en Espagne. Ainsi, grandir par-là, en France, au tout début des années 50.

Puis il y a un désir de danser qui se confirme par un enchaînement d'études - de Toulouse, à Strasbourg puis à Mudra (Bruxelles). Une volonté qui s'affirme avec le groupe Chandra puis au Ballet du XX^{ème} siècle. De 1980 à 1990, portée par la confiance de l'équipe de la Maison des arts de Créteil, la recherche se poursuit avec Christiane Glik, Luna Bloomfield, Ulises Alvarez, et bien d'autres encore.

En 1987, la rencontre avec Denis Mariotte ouvre le champ des expériences.

1998, année d'une nouvelle implantation. Un nouveau territoire pour un nouveau Centre chorégraphique national à Rillieux-la-Pape. Avec la nécessité de reprendre place dans l'espace public pour y célébrer les richesses des différences et le plaisir du jeu très vivant de la création.

L'année 2011 sera celle d'une remise en chantier des modalités dans lesquelles s'effectuent la réflexion et le travail de la compagnie. Après l'intensité des années passées au CCN de Rillieux-la-Pape, s'est ouvert à partir de 2012 la nécessité d'une nouvelle étape à partir d'un ancrage dans la ville de Toulouse.

Depuis janvier 2015, Maguy Marin et la compagnie ont retrouvé l'agglomération lyonnaise. Une installation à Ramdam qui a vu le déploiement d'un nouveau projet partagé avec d'autres artistes : RAMDAM, UN CENTRE D'ART.

→ Maguy Marin et le Cndc

4 novembre 1981 : Création de *May B* au Théâtre municipal d'Angers
1^{er} janvier 1982 : Création de *Babel Babel* au Théâtre municipal d'Angers
12 décembre 1986 : Création de *Eden* au Théâtre municipal d'Angers
1^{er} janvier 2006 : Représentation d'*Umwelt* au Théâtre municipal d'Angers
12 décembre 2008 : Représentation de *May B* au Quai, en T900
17 novembre 2009 : Représentation de *Cendrillon* au Quai
2 février 2015 : Représentation de *Singspiele* au Quai, en T400
21 mars 2019 : Représentation de *May B* au Quai, en T900
14 mars 2023 : Représentation d'*Umwelt* au Quai, en T900
16 janvier 2024 : Représentation de *DEUX MILLE VINGT TROIS* au Quai, en T900

Denis Mariotte

Compositeur, musicien, performeur, plasticien, Denis Mariotte réalise des créations sonores en tout genre : musiques jouées sur scène, bandes électro-acoustiques, pièces vocales, dispositifs sonores, films musicaux. Il collabore ainsi sur des pièces chorégraphiques et théâtrales avec Pierre Droulers, Gilles Pastor, Vania Vaneau et Anna Massoni, Hélène Iratchet, Toméo Vergès et le Galactik Ensemble.

Parallèlement, il s'inscrit comme musicien avec Fred Frith pour les pièces *Impur* et *stick figures*. En tant que compositeur-interprète s'ensuit la participation auprès de plusieurs formations de musiques innovatrices (Chef Menteur, Dans le décor, La Douzaine).

Depuis 1990, il collabore avec Maguy Marin sur une vingtaine de spectacles et s'illustre à ses côtés dans la pièce *Ça quand même* (2004).

Il réalise des pièces hybrides avec Renaud Golo, dont *Si on peut dire* (2003), *De bons moments* (2006), *Quelqu'un, visiblement* (2007), *L'homme dans la chambre* (2010).

Il crée plusieurs pièces solo incluant un travail musical et corporel dans un dispositif plastique mobile : *Suite* (2006), *Figures : suite et fin* (2009), *Prises/Reprises* (2011), *Minute papillon* (2013).

À partir de 2013, il explore de nouveaux formats, plus proches de l'installation et de la performance, avec *Parcelles*, installation visuelle et sonore active, puis *Dérives*, une installation/performance de 100 secondes jouée 10 fois par jour, et *Ondes*, installation permanente au planétarium de Vaulx-en-Velin autour de la question « écouter l'invisible ». En 2019, il crée *Tout et rien* au Lieu Unique de Nantes et *À supposer que les choses doivent exister* pour la Nuit blanche, à Paris. En 2021, il crée le parcours-installation-performance *Commencer est toujours une façon d'en finir* aux Subsistances-Lyon.

En 2023, il crée avec Louise Mariotte la pièce *Et Cætera...* dans laquelle les interprètes s'interrogent sur les notions de « tout » et de « parties ».

Temps fort Maguy Marin + Lia Rodrigues

Programme des rencontres

Conversation croisée entre Maguy Marin, Lia Rodrigues (en visioconférence)
et Amalia Lima, assistante à la création de Lia Rodrigues

Lundi 26 janvier | 21h (Serre, Forum du Quai)

Présentation du livre *La Passion des possibles : Lia Rodrigues, 30 ans de compagnie*

Mardi 27 janvier | 18h (Serre, Forum du Quai)

Quels gestes pour quelles luttes ? Conférence de Luar Maria Escobar

Mercredi 28 janvier | 18h (Serre, Forum du Quai)

Festival Conversations, du 12 au 28 mars

Espace vivant où le mouvement capte les échos du monde, Conversations poursuit son geste : ouvrir des espaces de dialogue là où les frontières s'estompent.

Rencontre entre danse et musique, entre générations d'artistes, entre héritages et écritures émergentes, entre territoires connus et à découvrir.

Retrouvez toute la programmation en flashant le QR code ci-contre.



Une soirée au Quai

Bar et restauration

Toute la soirée, le bar du Quai est ouvert au cœur du Forum et le restaurant La Réserve sur le toit terrasse.

La librairie

En partenariat avec la librairie angevine
Contact, une sélection de livres en lien avec la programmation vous est proposée dans le Forum du Quai

Infos pratiques

contact@cndc.fr

02 44 01 22 66

www.cndc.fr

Instagram & Twitter : @cndc_angers

Facebook : [cndc.angers](https://www.facebook.com/cndc.angers)

Pour réserver vos places et adhésions,
rendez-vous sur l'application du Quai,
sur la billetterie en ligne lequai-angers.eu
ou par téléphone au 02 41 22 20 20.

Partenaires



Le Cndc - Angers (Centre national de danse contemporaine) est une association Loi 1901 subventionnée par le Ministère de la Culture – DRAC des Pays de la Loire, la Ville d'Angers et le Département de Maine-et-Loire.